

HOMMAGE A ARCADIO PARDO

SUMA DE CLARIDADES (1), tel est le beau titre du dernier recueil d'Arcadio Pardo.

Nous présenterons d'abord brièvement le poète dont la vocation prit son élan autour de la Revue HALCON (Valladolid, 1945-1949) et de la Revue PROEL de Santander. Espagnol vivant en France dans sa famille vouée à l'hispanisme.

Nous connaissons aujourd'hui un poète méditatif à la voix très profonde, très claire, à l'écriture dont l'économie des moyens constitue la grande caractéristique. Rien de plus éloigné des séquelles d'un surréalisme formel obsolète, toute fulgurance éteinte, dont l'Espagne aussi bien que la France, traînent le poids mort. Rien de doctrinaire non plus dans le rapport du poète et du monde extérieur, bien situé et palpable, vraiment offert. Nostalgie et tendresse : la neige sur Sèvres, la présence de la mère (madre mama), des enfants (May, mi pequeña), du père éloigné, l'oeuvre d'Arcadio Pardo nous en communique discrètement l'intimité (2).

La contemplation et la réflexion s'enracinent en chair et en terre espagnoles comme à l'écoute, sur la meseta, d'un "trote de bisonte cuaternario" qui prélude à notre présence au monde.

L'appel poétique chez Arcadio Pardo plus que chez bien d'autres, nous semble relever du mystère bien scellé en lui-même, au centre d'une pudeur qui définirait l'homme et le poète qu'il est devenu.

Rien jamais de surabondant dans son écriture, rien de grinçant, mais le feu contenu. L'un de ses titres, "Tentaciones de júbilo y jadeo". Tentaciones

Le dernier recueil SUMA DE CLARIDADES ressemble à une offrande. Joie de vie, contemplation des origines toujours fascinantes :

"Vives
ahora y muy antiguo..."

"Vives
la antigüedad del agua de los pozos,
la vejez de las losas,
y hasta el latir del mundo vivo yace
debajo de tu propio consumir.
Porque tú eres de siempre".

(9a Claridad, p. 19)

Le destin, (comme on hésite à faire appel à ce grand mot usé pour évoquer le frémissement de la conscience en éveil au bord de la découverte), la vie humaine reliée, du fond des âges, débouchent dans le présent du poème :

"Te place comprobar
que una resurrección se restablece
y restaura los órdenes perdidos...
Estar
y ya no estar.
Y estar de nuevo
para volver a desaparecer ..."

(10a Claridad, p. 20).

A Ur, à Cnossos, aux pentes de l'Etna, dans un modeste village du Val d'Oise, tel est le lien de l'homme à son passé, à la matière et au monde cosmique :

"Estas conchas que ves, a flor sacadas
por mano de cantero,
-oh, las sorpresas de Vigny el verano-
te advierten del regreso de la mar ..."

(17a Claridad, p. 31).

L'homme se dégage de la glaise, la connaissance émerge avec la chair :

"Sino que el derredor se impregnan en ti,
se cambia en ti,
y adquiere formas que te son perennes,
tonos cambiantes de tu pensamiento,
barruntos de tu propio barruntar,
e igual que nutres tu sabiduría,
amamantas el cosmos de lo que es
tu intransferible propiedad :
la sangre.

(16a Claridad, p. 30).

Séquences de vers libres où domine souvent l'heptasyllabe, chaque poème prend tout naturellement sa place dans cette succession de Claridades. Cette énumération elle-même, ce classement (quel plus simple principe de composition ?) conviennent à merveille au thème à peine pulsé de l'éblouissement intérieur qui noue l'unité du recueil :

"Te vendrás
a morir
contra una silla,
rasgando la pared
con las uñas heridas,
cayendo en la tarima desplomado,
derribando unos libros que no ves,
derramando un licor que no te moja,
caído en ese suelo,
deslizado debajo de la tarde,
huido por debajo del silencio,
metido ya hondo por la paz,
con solo claridad como vestigio"

(19a Claridad, p. 35)

Le mystère de la vocation poétique n'en constitue pas la moindre source :

"... las papeleras llenas de papel,
tus poemas que son otros,
tú que eres otro tú,
tú que no te conoces en quien eras,
que ahora eres quien se viene
sin tiempo,
sin memoria,
a merecer tan solo el sol,
tan solo".

(37a Claridad, pp. 65-66).

Mais il faut remonter le cours de l'oeuvre déjà importante d'Arcadio Pardo (3) pour en déceler l'orchestration, la maturité, la densité, en un mot, le grand bonheur.

Marie CHEVALLIER

-
- (1) SUMA DE CLARIDADES, Premio José Luis Núñez 1982, Col. Aldebarán, Sevilla, 1983.
 - (2) "Elena nina en Zaratán con espigas de trigo" que l'on pourra lire dans le n° 1 de la revue qui fut nos Cahiers.
 - (3) "Un tiempo se clausura", Col. Halcon, Valladolid, 1946.
"El Cauce de la noche", Valladolid, 1955.
"Rebeldía", Valladolid, 1957.
"Soberanía Carnal", Col. La Isla de los Ratones, Santander, 1959.
"Tentaciones de júbilo y jadeo", Col. Rocamador, Palencia, 1975.
"En cuanto a desconciertos y zozobras", Valladolid, 1977.
"Vienes aquí a morir", Col. Adonáis n° 375, Madrid, 1980.
"Suma de Claridades", Premio J.L. Núñez 1982. Sevilla, 1983.